

Vie des partis politiques/PDG

Les membres du Comité central éduqués sur leur rôle



Photo : Julie Nguimbi

Les membres du Comité central pour l'Ogooué-Maritime écoutant...



Photo : Julie Nguimbi

...le secrétaire provincial du PDG, Albert Richard Royembo, 2e à partir de la droite.

RAD
Port-Gentil/Gabon

Il s'agissait, pour le secrétaire provincial du Parti démocratique gabonais, de restituer les travaux d'une rencontre tenue à Libreville. Celle-ci est intervenue au terme de sa tournée à travers les fédérations relevant de son champ d'action, qu'il a bouclée par Gamba.

POUR demeurer sur sa lancée, le secrétaire provincial du Parti démocratique gabonais (PDG),

Albert Richard Royembo, a animé, récemment, au siège provincial du parti, un séminaire de restitution axé sur le rôle des membres du Comité central (MCC), jusque-là méconnu par nombre d'entre eux. Au point de s'afficher souvent, a-t-il regretté, comme des moins que rien parmi les autres acteurs du parti. En plus du public cible, on notait la présence du secrétaire communal, Marie-Stéphanie Inguessi, de la coordinatrice communale de l'Union des femmes du PDG, Albertine Mouity, des membres du Conseil national et du Bureau politique.

Des localités comme Gamba y étaient fortement représentées. Le secrétaire provincial a cru bon de brosser un bref historique de la naissance de certains organes sur lesquels repose la formation politique cinquantenaire qui, à ses premiers pas, fonctionnait avec des cellules de base et des sous-sections. C'est en 1970, au cours du premier congrès ordinaire du PDG, qu'a été créé le bureau politique. Tandis que le comité central voyait le jour trois ans plus tard (1973) au cours du premier congrès extraordinaire, soit six ans plus

tôt avant l'apparition des fédérations en 1979, a-t-on appris. Le membre du Comité central, a-t-il soutenu, est un haut cadre du parti dont il est d'ailleurs la cheville ouvrière et le moteur. «Le membre du Comité central est le conducteur, l'encadreur des cellules de base, des sections, des fédérations qu'il aide à fonctionner pour un rendement optimal», a-t-il décliné. Non sans ajouter que les membres du Comité central sont au cœur de la mise en œuvre des 2R, entendu «la Régénération et la Revitalisation» du PDG. Il

importe donc, pour les MCC, a indiqué M. Royembo, de maîtriser les textes régissant le fonctionnement du parti, afin d'agir en toute connaissance de cause et avec clairvoyance, sans risque de dérapage. Imprégnés du rôle qu'ils doivent jouer, l'orateur estime que les membres du Comité central seront moins vulnérables au «discours trompeur» de l'opposition. «Vous devez être fidèles au PDG, sans vous laisser manipuler par les discours des profito-situationnistes et autres vendeurs d'illusions», a-t-il

insisté. Avant d'appeler au respect de la base, socle du parti, et à l'adoption des comportements dignes, qui n'écorcent pas l'image de leur entité politique. D'après lui, la jeunesse montante doit, en matière de fidélité et d'humilité, s'inspirer de Michel Esonghe, doyen politique de la province qui demeure solidement ancré au parti depuis de nombreuses années. A la fin de cet exposé, le secrétaire provincial s'est soumis au traditionnel exercice de questions/réponses. Histoire de mieux édifier ses interlocuteurs.

Syndicat national de la culture et des arts/Tournée inter provinciale du bureau exécutif Mireille Ghislaine Bivigou à la tête du bureau provincial



Photo : GASTON NGOUBILLI

Le syndicat attend de la tufelle plus d'actions pour donner à la culture gabonaise sa vraie identité.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

APRES Libreville, Lambarené, Mouila, Tchibanga et Oyem, une délégation du bureau exécutif du Syndicat national de la culture et des arts (Synaca) vient de séjourner à Port-Gentil, sixième étape d'une tournée inter provinciale. But, fédérer un grand nombre d'agents du ministère de la Culture en son sein, afin qu'ils se reconnaissent dans les revendications que le

syndicat présente au gouvernement. Dans les anciens locaux de Radio Mandji, où est logé le service provincial de la Culture et des Arts, le président du syndicat, Christian Mermance N'ngang Nsome, et sa suite ont débattu de quatre points avec leurs collègues. Il s'agit de la présentation du bilan des activités du syndicat à la base; les perspectives de l'année en cours; l'actualisation du fichier des adhérents pour favoriser de nouvelles adhésions. et, enfin, la mise en place et l'installation du bureau de

la délégation provinciale du Synaca dans l'Ogooué-Maritime, dirigée par Mireille Ghislaine Bivigou. D'autres points non moins importants ont également été abordés. Notamment le cahier des revendications à soumettre à la tutelle. «Pour le moment, le cahier de revendications de notre syndicat est en cours d'élaboration, notre souci étant que chaque agent, quel que soit son service, se reconnaisse en ce cahier de revendications. C'est pourquoi, nous prenons le temps de visiter tous les services, aussi bien à Libreville qu'à l'intérieur



Photo : JP Allogo

Après l'élection et l'installation du bureau provincial du Syndicat de la culture.

du pays, pour échanger avec les agents, afin qu'ils nous disent eux-mêmes les problèmes auxquels ils sont confrontés au quotidien. C'est au terme de notre tournée que nous allons élaborer notre cahier de revendications que nous présenterons, par la suite, au ministre d'Etat pour sa prise en compte», a expliqué Christian Mermance N'ngang Nsome. La Culture n'est pas un sous-ministère, a-t-il répété. «Nous le disons à qui veut l'entendre, nous le crions sur tous les toits. Il y a un sérieux problème de volonté politique culturelle

dans notre pays. Nous constatons que lorsque la Culture est jumelée avec d'autres départements ministériels, comme c'est le cas aujourd'hui avec la Communication et l'Economie numérique (Dans le nouveau gouvernement formé vendredi soir, la Culture n'est plus rattachée à la Communication, mais plutôt aux Sports, ndr), ce sont d'abord les problèmes de la Communication et de l'Economie numérique qui sont traités en priorité, la Culture venant après. Nous avons subi la même chose lorsque nous étions avec la Jeunesse et

les Sports», a-t-il fait remarquer. Avant d'interpeller les plus hautes autorités à la nécessité de mettre en place et d'appliquer les politiques culturelles du Gabon, car l'identité nationale d'un pays c'est sa culture. «On voit les efforts qui sont entrepris par le gouvernement dans les domaines de la santé et du sport. Les mêmes efforts peuvent être concentrés sur la culture. La crise économique ne saurait justifier la négligence de notre secteur», a fustigé N'ngang Nsome.